

L'organisation des sociaux-démocrates réunissait son conseil hier à Paris où le premier ministre grec a fait l'objet de tous les éloges pour sa capacité à faire accepter une austérité « juste ».

Internationale socialiste : tous derrière Papandréou

Après la Scandinavie, en cette période de crise, c'est un nouveau modèle que se sont trouvé les partis socialistes du monde entier: Athènes. Réunis lors du conseil de l'Internationale socialiste (IS) au siège de la très libérale Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) à Paris, les délégués des partis nationaux ont adressé un florilège de louanges au président de l'IS et premier ministre grec George Papandréou, malgré la politique d'austérité qu'il met en œuvre dans son pays.

« Cher George, les électeurs grecs ont dit que c'est avec toi qu'ils voulaient poursuivre le chemin », a salué, inégalable, Ségolène Royal. Les sociaux-démocrates du Pasok ont bien remporté les élections locales



Le premier ministre grec George Papandréou chaleureusement félicité par Martine Aubry au siège de l'OCDE, hier, à Paris.

dimanche, mais au prix d'une abstention record de 53 %.

« Quel succès, quelle confiance des Grecs! Tout cela vient récompenser un courage politique qui force l'admiration », a pour sa part déclaré la secrétaire du PS Martine Aubry. Fatallah Oualalou, de l'UFSP (Maroc), a même remercié Papandréou d'avoir « barré la route au populisme ».

Si l'exemple grec intéresse tant les socialistes du monde entier, c'est qu'ils y voient l'illustration qu'ils sont crédibles pour gérer un pays en crise.

En octobre 2009, le Pasok avait remporté les législatives et annoncé que le déficit de leur pays avoisinait les 13 % du PIB (une estimation révisée maintenant à 15 %). Résultat : un affolement des marchés et la nécessité d'avoir recours au FMI pour emprunter de l'argent, le tout au prix d'une politique de casse sociale. Qu'importe, la Grèce serait devenue, selon certains orateurs, l'exemple de comment mener une politique d'austérité juste. « Ce qui est important, a indiqué Ségolène Royal, c'est quelle rigueur ?

Quels sacrifices? Et comment sont-ils répartis? »

À l'image de l'ancien président du Conseil italien, Massimo D'Alema, certains intervenants ont exprimé l'un des points qui fait la force de l'identité socialiste: le principe « selon lequel les institutions démocratiques orientent le développement du capitalisme vers la justice sociale ».

Mais comment faire? Car, pour le moment, les socialistes sont écartés du pouvoir par une droite conquérante ou, quand ils gouvernent comme en Grèce, au

Portugal et en Espagne, c'est avec des finances publiques mal en point. Ils appellent, au XXI^e siècle, à faire ce qu'ils ont fait au XX^e siècle réguler le capitalisme non plus au niveau national, mais au niveau international. « La crise financière de 2008 a représenté une opportunité pour que la mondialisation aille dans le sens des réformes », a ainsi constaté George Papandréou dans son introduction. « Nous devons réorganiser la gouvernance financière et climatique. »

GAËL DE SANTIS

LE CHIFFRE

5

C'est le nombre de gouvernements sociaux-démocrates dans l'UE. Il s'agit de la Grèce, du Portugal, de l'Espagne, de la Slovaquie et de l'Autriche (en coalition avec la droite).